Kröger, Silke, *Armenfürsorge und Wohlfahrtspflege im frühneuzeitlichen Regensburg*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1689>

DOI : 10.4000/ifha.1689

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Kröger, Silke, *Armenfürsorge und Wohlfahrtspflege im frühneuzeitlichen Regensburg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1689>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Kröger, Silke, *Armenfürsorge und Wohlfahrtspflege im frühneuzeitlichen Regensburg*

Olivier Richard

- 1 De plus en plus de travaux paraissent sur l'assistance aux pauvres, l'étudiant surtout sous l'angle du contrôle social ; aucune ne portait sur Ratisbonne à l'époque moderne. L'objectif déclaré de cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat de l'université de cette même ville est de combler cette lacune : dans quelle mesure le système d'assistance aux pauvres de la cité danubienne s'intègre-t-il dans l'évolution générale du traitement de la pauvreté (p. 23) ? Le cas ratisbonnais est spécialement intéressant du fait de la situation confessionnelle. Les bourgeois protestants, qui contrôlent le Conseil, cohabitent avec les résidents catholiques, dépendant des nombreuses institutions ecclésiastiques demeurées en ville après la Réforme – certaines avaient le statut de Stand immédiat d'Empire ; les autres n'avaient pas été dissoutes comme dans la plupart des villes passées au protestantisme – ou simplement immigrés issus de la campagne bavarroise environnante. Comment se distingue l'assistance de la part de la ville luthérienne de celle des institutions catholiques ? La situation documentaire est favorable, les sources issues de la municipalité, avec l'Office des aumônes (Almosenamt), ayant été bien conservées, et, pour le côté catholique, celles des archives diocésaines, notamment de précieux comptes rendus de séances du chapitre cathédral, étant abondantes.
- 2 C'est l'histoire locale plus que les problématiques qui motive la construction de l'ouvrage, divisé selon les institutions étudiées : celles de la ville d'Empire forment le gros du livre, avec les lois et règlements (lois somptuaires, interdictions de la mendicité), la création en 1523 du Almosenamt puis son développement, enfin les hôpitaux et autres maisons spécialisées. À ce premier ensemble fait face l'examen des institutions catholiques, couvent par couvent. En dehors de ces deux grands blocs, S.K. s'intéresse à des questions plus originales, comme l'influence ambivalente de la présence des quelque 500 délégués à la Diète d'Empire, devenue perpétuelle de 1633 à

1806, et de leurs suites, sur l'assistance sociale. Elle conduisit à un contrôle plus étroit sur les pauvres, une répression accrue de la mendicité, mais en même temps à des aumônes plus abondantes. S.K. traite aussi de l'assistance en dehors des institutions, celle relevant d'initiatives privées ; surtout, une – courte – partie est réservée aux rapports qu'entretiennent autorités temporelles protestantes et clergé catholique dans leur lutte contre la pauvreté. L'ouvrage se termine enfin par un chapitre sur l'hôpital Sainte-Catherine, dirigé de façon conjointe depuis le Moyen Âge par le chapitre cathédral et le Conseil.

- 3 L'assistance aux pauvres se communalise dès le XVe s. ; en 1523, avec la création du Almosenamt, elle se centralise et se rationalise : la ville élabore des principes clairs ; parmi eux, la confession luthérienne et surtout l'origine locale (le Heimatprinzip ou indigénat) des personnes à aider, ou le principe de subsidiarité se dégagent. Une petite bureaucratie de l'assistance sociale se développe. En même temps, la lutte contre la mendicité, qui oscille entre tentations d'interdiction totale et périodes de régulation, conduit à une stigmatisation des autres pauvres, vagabonds ou étrangers notamment. Cette évolution est assez conforme à ce qu'on observe dans d'autres villes de l'Empire.
- 4 L'assistance catholique, en revanche, n'évolua pas du tout dans cette direction, restant traditionnelle, éparpillée entre les différents couvents, et peu efficace. L'auteure explique cette absence de rationalisation non par la confession – des cités catholiques connurent la même évolution vers la communalisation et le contrôle social que les villes protestantes – mais par l'absence d'intervention des autorités temporelles dans l'assistance catholique. En effet, les relations entre clergé catholique et autorités civiles protestantes sont marquées par la méfiance et l'affrontement, et les coopérations très rares ; les rares projets de caisses communes ou de politiques conjointes contre la mendicité échouèrent tous.
- 5 On peut regretter que ces idées ne puissent pas mieux être développées du fait du plan adopté ; elles sont cependant très clairement exposées dans la conclusion. La description très voire trop minutieuse des institutions, avec une érudition époustouflante, ravira en revanche tous ceux qui s'intéressent à Ratisbonne, tous sujets confondus (cf. le développement sur la démographie confessionnelle, p. 831-834, ou les nombreux passages sur la scolarité par le biais des bourses) ; avec les sources mises au jour, exposées, parfois transcrites, les nombreux tableaux en annexes, et l'index final, S.K. a fourni un très précieux instrument de travail.
- 6 Olivier Richard (Université de Haute-Alsace, Mulhouse)